

DOSSIER D'EXPOSITION

JACQUES
BRAUNSTEIN

... ANAMNÈSE ...

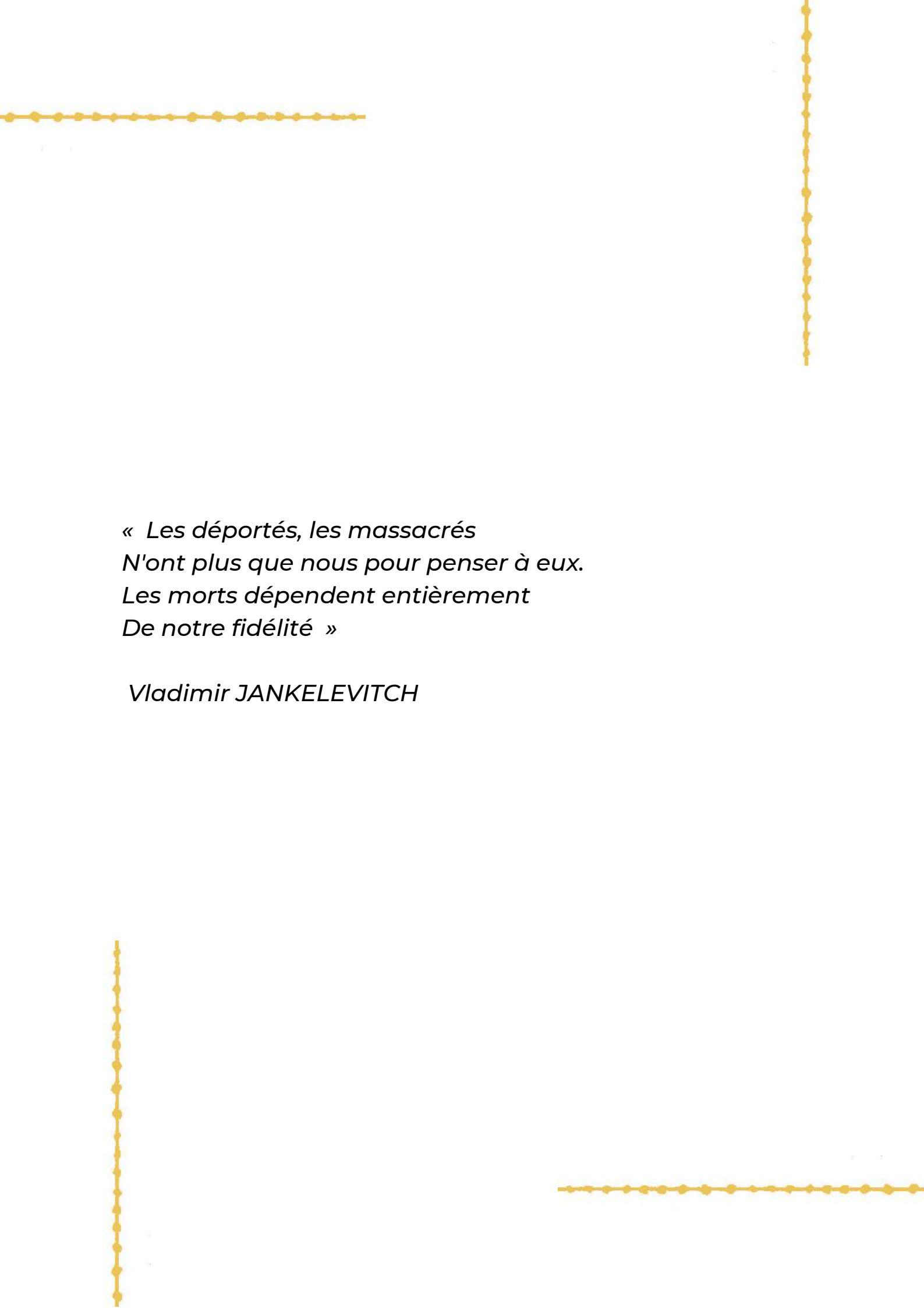
11/01/2023
07/05/2023

Entrée libre de 14h à 17h30
du mercredi au dimanche



L'HOSTELLERIE
CENTRE D'ART SINGULIER

Parc du CH La Chartreuse
1 Bd Chanoine Kir, Dijon



*« Les déportés, les massacrés
N'ont plus que nous pour penser à eux.
Les morts dépendent entièrement
De notre fidélité »*

Vladimir JANKELEVITCH

A retrouver dans le dossier

• Edito	4
• « Anamnèse »	5
• L'artiste et son oeuvre	6
- Parcours de l'artiste	6
- Démarche artistique	7
- Atelier de l'artiste	8
- Zoom sur quelques oeuvres	9
- CV de l'artiste	10
• L'Hostellerie - Centre d'Art Singulier	11
• Association Itinéraires Singuliers	14
• Qu'est-ce que l'art singulier ?	15
• Les curiosités du parc de la Chartreuse	16
• Plan d'accès de l'Hostellerie	17
• Infos pratiques	18



Edito

« Anamnèse » se veut une exposition constituante d'humanité hors de laquelle tout questionnement risquerait de disparaître. Elle peut être vite détournée si on ne retient pas derrière l'artiste l'homme debout face à son passé, parlant des terreurs et des fureurs de ce monde, porteur d'un message fraternel au sens primordial de la vie.

Il faut avoir le courage et l'audace de sortir des frontières de ce, ou ceux qui voudraient nous épargner l'éveil. Il le faut par une urgence ou une nécessité qui dépasse toute obligation mais nous invite de nous y porter sans réserve.

Le grand ordre premier de toutes choses où l'homme connaissait sa place d'homme est encore aujourd'hui ébranlé, troué de partout à travers le monde. Un mal flottant privé d'altruisme répand la douleur du vide.

Imaginer cette exposition c'est évoquer des chemins qui un jour se sont effondrés, c'est parler de l'incertitude et du trouble insupportable et violent qui surviennent quand les choses premières qui assuraient la vie humaine disparaissent.

Imaginer cette exposition c'est partager des images que l'on ne peut envisager ou soupçonner, c'est faire groupe, c'est faire corps au cœur d'un espace dédié à l'art et, d'une façon plus élargie, d'un lieu de soin dédié à la reconstruction des êtres et l'apaisement des chemins.

Imaginer cette exposition c'est visualiser à nouveau quelque chose de scandaleux et d'inclassable, que partage toutes les époques, qui se couvre d'un indicible et d'une détresse inévitables.

Cela ne nous dispense en rien de faire ce que l'humanité ne cesse d'avoir à faire : veiller sur elle-même. Malheureusement, peu à peu, face à l'usure vertigineuse des choses, le rapprochement des êtres, l'imprévu, les croisements, les langages, les voyages pluriels sont réduits à l'interdit et au silence.

Alors ce silence, il faut lui donner un espace de vie pour qu'il puisse exprimer sa joie ou son cri strident. Et tant pis si cela nous déconcerte ou nous apparaît un peu trop sauvage.

Complexe en son parcours, mais extrêmement simple en son cœur, cette exposition interroge et condamne tous les savoirs, tous les pouvoirs, toutes les pensées arbitraires qui conduisent inexorablement à une chute sans fond. Elle n'exige pas de l'homme le surhumain, mais un travail de vérité porteur d'une lutte tenace contre le mensonge organisé.

Le mensonge consiste à poser comme vérité ce qui empêche ou corrompt le travail de vérité. Toute vérité se fait dans l'épreuve et la désillusion. Toute vérité met en lumière l'obscur pour que vienne à se dire ce qui ne se disait pas. Toute vérité déconstruit et reconstruit.

Cette exposition doit donc être perçue comme un travail de reconstruction, une protection contre les forces obscures, une lutte contre la fausseté installée et l'instrument sourd du malheur. Ici, la vérité est partout dans le "dit". Ici, la vérité est amour, repos et paix pour les âmes pétrifiées qui semblent nous regarder.

« Anamnèse »

L'œuvre de Jacques Braunstein met à nu notre espace intérieur, elle nous libère de l'anecdotique, nous sensibilise au non-dit, à l'indicible, à l'irrationnel. Elle a en quelque sorte une fonction essentialiste qui a le double rôle de révolutionner le domaine social par sa critique et son dépassement et de favoriser la mutation d'une énergie brute en une force quasi spirituelle. Elle offre une continuité lisible, pose une réflexion salutaire sur les difficultés de nos sociétés contemporaines à proposer encore des rites de passages et des espaces de transitions imaginaires.

Les tableaux et sculptures de l'artiste semblent façonnés par les vents et les marées. La poésie du monde s'y reflète dans sa complexité. Jacques Braunstein la met en actes et l'incarne physiquement et parfois violemment en un geste esthétique, éthique, et toujours politique. Ses mains, lient, délient, relie, tissent et dynamitent le réel pour nous faire voir et entendre l'invisible ou l'indicible. Elles nous révèlent la couleur du silence et le murmure de son cri.

Ce qui se cache derrière les paupières closes de notre monde devient un livre ouvert sur l'humain. Des mots viennent s'y glisser. Pas des mots réels, non, mais des mots incarnés dans des symboles, des signes, des formes, des volumes... Des mots d'eau et de poussière se marient avec des mots célestes, des mots de forges, des mots de flammes, des mots dits, des mots tus, des mots d'encre de papiers, de brumes, de chairs et de peaux. Des mots d'amour embrassent des mots de rien, des mots de rebus de ficelles, des mots cachés, des mots perdus, pendus, tordus... des mots de jours et de nuits. Avec des mots de sable et de terre entre les doigts, Jacques Braunstein construit, reconstruit, scelle et fait revivre toutes les histoires confisquées, oubliées de ceux qui ont porté toute leur vie un point de chagrin, ceux que Jeanne Orient appelle « les bouleversés ».

J. Braunstein a plusieurs langues dans la bouche pour embrasser le monde, mais c'est dans un baiser de langues arrachées, recousues que s'opère son œuvre. Sa transmission devient ce baiser. Pour lui, transmettre c'est dire : regardez ils ne sont plus avec nous, mais voyez ce qu'ils ont pensé, ce qu'ils ont dit, ce qu'ils ont chanté. Regardez comment ils ont inventé la vie, comment ils ont su se battre.

Pour J. Braunstein, transmettre c'est à la fois donner la main à un vivant et donner la main à un mort, c'est être en prise avec l'incertain, c'est revendiquer une histoire érigée par les hommes venus avant nous et la traduire sous toutes ses formes comme un mouvement de libération du langage. J. Braunstein crée pour tous ceux qui n'ont plus accès à la parole, qui sont empêchés de crier. Lui-même est un sans voix, c'est pour cela qu'il peint, qu'il traduit autrement le temps lent, le temps de résonance, le pas de côté, le pas sœur...

L'acte artistique est l'antidote à la servitude volontaire. Il reprend le temps à ceux qui nous le volent. C'est aussi un dialogue, un dialogue avec le visiteur, le public anonyme, le collectif le plus souvent. Cette exigence du dialogue de parler et de laisser parler, d'écouter et de faire écouter, est aussi ce qui définit, à un autre niveau, mais sans glissement de sens, le médium vital de la démocratie.

J. Braunstein questionne, nous questionne sans réponses toutes faites, pour nous donner du temps à habiter et penser la relation à l'autre, au regard de la singularité et de la richesse insoupçonnée de nos propres expériences.

**Alain Vasseur / Président d'Itinéraires
Singuliers**

L'artiste et son oeuvre



Parcours de l'artiste

1ère période artistique : 1950 - 1960

Diplômé de l'École Boulle en décoration et en techniques d'ébénisterie en 1951, il devient Creative Designer – Ingénieur-Technicien – pour la société Philips de 1953 à 1972. Parallèlement il développe une pratique des arts plastiques.

Attiré par l'expressionnisme, le paysage principalement, l'artiste déploie son chevalet dans la campagne.

Francis Gruber et le mouvement pictural appelé Misérabilisme, l'initie à observer notre environnement le plus humble et à l'exprimer avec conviction. Il pratique aussi le portrait en intérieur.

2ème période artistique : 1960 - 1968

Marqué par une exposition de Jean Dubuffet sur l'asphalte et autres matières minérales, l'artiste débute une pratique abstraite, centrée sur la matière et l'harmonie des couleurs, appliquées au couteau à peindre.

La peinture évoque des concrétions minérales et rocheuses.

De 1968 à 1976 : Remise en question de son travail. Mûrissement. Révolte.

Designer en profession libérale de 1972 à 1975 et formateur aux méthodes de créativité

3ème période artistique : 1976 - 2004

L'artiste prend conscience de sa judéité, et développe un témoignage artistique sur la mémoire. La mémoire de la Shoah, dont sa famille a été victime. Il produit un travail nourri par la symbolique, la religion, les rites ethniques et magiques de civilisations lointaines. Il exorcise ses démons à travers sa démarche artistique unique et rend hommage aux victimes de toutes les barbaries. Les nœuds qu'il noue sur des cordelettes de manière significative, sont le centre de son oeuvre.

Directeur de l'Ecole Régionale Supérieure des Beaux-Arts de Nantes de 1975 à 1979.

Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nancy de 1979 à 1989.

4ème période artistique : 2004 - 2014

L'artiste entre dans une période où la pierre devient son matériau essentiel. La pierre, porteuse et témoin des fondements de la souffrance endurée par l'érosion des éléments et en particulier par l'espèce humaine.

L'artiste redonne vie aux pierres grimaçantes, tordues, déformées. Elles deviennent ses complices et partagent ses fantômes. Elles nous regardent...

Démarche artistique

Les noeuds sur les cordelettes, l'emprisonnement du mal...

« Pouvais-je faire abstraction de l'écoute : C'était comme si des millions de voix, auxquelles il s'en ajoutait chaque jour, murmuraient : « Tu feras cela en mémoire de moi, de moi, de moi, de... »

J'avais envisagé de consacrer une minute de silence à chacune des âmes sacrifiées en holocauste, soit symboliquement 6 millions. J'aurais été muet, jour et nuit pendant 13 ans. Folie!

Tresser des noeuds sur des cordelettes, à la manière du quipu, un système de comptage propre aux Incas, m'apparaissait plus réaliste. (Les traités de sorcellerie nous apprennent que chaque noeud emprisonne un diable). Ils étaient nombreux ces diables nazis qui avaient décrété « La Solution Finale » et leurs suppôts, adhérents au parti, qui accomplissaient avec zèle les atrocités.

Pendant 40 ans (le temps du peuple juif au Désert), j'ai noué des noeuds, comme d'autres salent de sel des offrandes, des dizaines de noeuds, des milliers, des millions, par lesquels je pensais éliminer LE MAL.

La sagesse de la kabbale nous enseigne qu'une idée qui ne débouche pas sur une réalisation matérielle est une idée stérile... Débordé, comme l'Apprenti Sorcier, par l'ambition et la démesure de la tâche, j'ai tenté, par la création d'objets symboles associés à mes cordelettes, d'exorciser toutes les violences, toutes les cruautés, toutes les injustices, toutes les humiliations, toutes les intolérances qui font la honte de l'humanité.

Le coeur de mon oeuvre est un lieu de réflexion.

Les noeuds sur mes cordelettes ne sont pas disposés de façon aléatoire, je me suis fixé des contraintes, selon un système de progression mathématique basé sur une symbolique numérolgique. J'ai vraisemblablement effectué 10 millions de ces noeuds à ce jour et... cependant... perdure le mal que des humains infligent à d'autres humains.

Dans le même temps, je réalisais des figurines, partant de poupées, que je momifiais, les enrobant de bandelettes de tissu de lin autour desquelles je ficelais mes cordelettes. Des centaines de ces momies que je plaçais, rassemblées, en situation... Symboliquement elles figuraient des Esprits de victimes de la barbarie nazie. Alignées ou en colonnes, anonymes ou identifiées, en spirales (infernales), réunies pour une danse des morts, je concentrais mon art dans l'évocation de l'holocauste.

J'ai réalisé des simulacres de corps d'enfants entourés de lambeaux de vêtements, comme sortis d'une fosse commune de sinistre mémoire. J'ai présenté des personnages crucifiés, suspendus, mutilés, en souffrance.

Aucune de ces représentations ne possède un visage humain, je ne fais, à travers mon oeuvre, que suggérer, et créer ainsi une sorte de magie, une vision pathétique qui appelle la réflexion, conduit à la méditation, à la spiritualité.



Atelier de l'artiste

1950 - 1955 / Argenteuil

Mon premier Atelier, étant encore étudiant et dans les 5 années suivantes, était un simple chevalet pliant que je déployais dans la campagne. J'étais attiré par l'Expressionnisme, le paysage, principalement. Je pratiquais le portrait en intérieur, le châssis posé sur les genoux et adossé à une table. Le mouvement pictural appelé Misérabilisme, dont l'initiateur était, à mon sens, le peintre Francis Gruber, m'a incité à observer notre environnement le plus humble et à l'exprimer avec conviction.

1955 - 1968 / Marly Le Roi

Mon deuxième Atelier, une chambre de 10m² lumineuse avec vue sur les champs, une immense palette de marbre blanc. Ce fut une période où après avoir vu une exposition grandiose et édifiante de Jean Dubuffet à propos de l'Asphalte et autres matières souvent minérales, j'ai trouvé une forme de représentation qui me parlait.

Je peignais sur des châssis disposés horizontalement sur des tréteaux. Le format qui me convenait le mieux : 1m x 1m.

1970 - 1978 / Nantes

Mon troisième Atelier, les combles spacieux bien éclairés et ventilés au dessus de mon appartement dans un Hôtel datant du 17^e siècle. J'entreprends, après des années d'hésitation, un travail artistique témoignage des persécutions nazies et à la fois hommage à mes parents qui en furent victimes. J'explique par ailleurs les techniques que je vais devoir inventer, presque insensées quant à leur exigence en temps, en énergie, en investissement psychologique. Mes châssis de grandes dimensions au sol, je travaille notamment à genoux ou accroupi.

1979 - 1989 / Nancy

Mon quatrième Atelier ; le plus vaste, le plus confortable, 40m², au troisième étage d'un bâtiment classé Ecole de Nancy. C'est là que je réaliserai les oeuvres de plus grandes dimensions. Mes toiles seront traitées le plus souvent comme des bas-reliefs par l'apport d'éléments complémentaires maintenus par collage, ficelage, etc.

1990 - 1995 / Domicilié Définitivement Dans La Nièvre

Un ami généreux met à ma disposition mon cinquième Atelier situé dans la campagne bourguignonne à 20km de mon domicile. Bonne luminosité, vue sur un étang, 10m² hélas sans eau ni électricité ce qui limite la durée de mes travaux à la belle saison.

1995 - 2016

Date À Laquelle Je Préfère Consacrer Mes Activités À L'écriture

Mon sixième et ultime Atelier est un espace réduit de 6m² sans eau ni chauffage dont le seul avantage est sa proximité de mon domicile.

Zoom sur quelques oeuvres

« L'Homme symbole » (1981)



Sur fond noir, un personnage blanc momifié (bandelettes et cordelettes tressées de nœuds) présenté de face. Trois clous forgés blessent son corps dans les parties considérées comme vitales, comme pour une pratique primaire d'envoûtement.

« Il a été conseillé à Freud par des confrères de ne pas aborder aussi directement les problèmes liés à la sexualité. Cela ne pouvait que renforcer sa conviction propre de se trouver sur la bonne voie. Quant à moi, le fait d'enrober des poupées, de les ficeler puis de me livrer à un simulacre de supplice me permet de créer un climat d'agression, donc de choc, donc de mise en condition, indubitablement », écrit l'artiste.

Cette œuvre est très représentative de cette période artistique, notamment par la technique des ficelles nouées qu'on retrouve dès lors dans toutes ses œuvres. Une pratique qui devient obsessionnelle avec pour finalité de réaliser 6 millions de fois un nœud, comme une pensée envers chacun des 6 millions de morts de la Shoah. Il en réalisera bien davantage car il existe bien d'autres barbaries.

« Autoportrait de mon père » (1999)



Texte hébraïque : « Écoute Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est UN. »

Peut-on imaginer l'incompréhension d'un enfant orphelin quand la société n'a rien fait contre l'assassinat de ses parents ? Comment se représenter, s'inventer le martyr que ceux-ci ont vécu ? Comment vivre avec ? Justement en vivant « avec », en ne quittant pas cette réalité des yeux. Cette œuvre fait partie des quelques-unes qui racontent une histoire plus intime, toujours imbriquée dans celle d'une multitude d'alter ego. Comme Convoi 37, celui de ses parents, contenant les poupées momifiées de 99 hommes et femmes déportés de la liste de Serge Klarsfeld.

Parchemins, chaînes, poupées infantiles qui s'échappent du cadre, ossements, "Autoportrait de mon père" agit tel un reliquaire. Les ficelles toujours sortent d'une bouche d'or, comme si aucune autre parole ne méritait d'être prononcée que l'éternelle répétition de ce témoignage.

« Une âme égarée infusée » (2006)



Une œuvre représentative d'une nouvelle période où la pierre devient le matériau essentiel de l'artiste : " par sa texture, par ses aspects, la pierre est porteuse des fondements de la souffrance endurée par tous les éléments qui constituent la terre et, en particulier, celle de l'espèce humaine. "

Une âme égarée infusée donne une personnalité, raconte l'histoire de l'une de ces âmes qui ont accompagné et tourmenté Jacques Braunstein sa vie durant. Sa pratique, toujours dans l'expérimentation, dépasse l'hommage et l'exorcisme pour insuffler la vie à ces pierres dans lesquelles il repère des faces déformées et grimaçantes. " Je leur dessine un regard et elles voient ; je les pare de cordelettes nouées, de fibres textiles, et elles me parlent... "

CV de l'artiste

1931-2020

- Diplômé de l'École Boulle
- Designer Société Philips
- Directeur de l'École Régionale Supérieure des Beaux-Arts de Nantes
- Directeur de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nancy
- De 1999 à 2014 Président du musée "L'ART en MARCHE", Lapalisse, France
- Prix de peinture des Villes de Taverny, Argenteuil, Le Bourget
- Prix de peinture de la société Philips

Quelques expositions à retenir

- 1960 – Salon des Artistes Indépendants,
- Grand Palais, Paris
- 1972 – Maison de la Culture de Firminy
- 1985 – Centre Georges Pompidou « Livres d'Artistes », Paris
- 1989 – Galerie Barbier-Beltz, Paris
- 1998 – Galerie des 4 Coins, Outsider Art Fair, New-York, USA
- 1999 – Galerie « Bain d'Huile », Clermont-Ferrand
- 1999 à 2004 – Exposition itinérante « La Bible et l'Art contemporain », France et Belgique
- 2001 – « El arte singular », Monasterio de Veruela, Saragosse, Espagne
- 2002 – « Le Pluriel des Singuliers », Aix-en-Provence
- 2004 – « Art dans la ville », Saint-Étienne
- 2010 – « Jacques Braunstein, Pierre, sillons d'histoires », Galerie 379, Nancy
- 2012 – « Vanités », La Fermeté
- 2016 – « Monuments », Frac Alsace, Sélestat
- 2020 – « Porter témoignage & préserver une mémoire » Musée de la Faïence et de Beaux-Arts, musée de France, Nevers
- 2022 – « Si je t'oublie » Mauriac
- 2023 – « Anamnèse », itinéraires singuliers, Dijon

Musées

- Exposition permanente de 1997 à 2014
- Musée "L'ART en MARCHE" Lapalisse (Allier), France
- Musée "L'ART en MARCHE" Hauterives (Drôme), France

Acquisitions

- 1984 – 2 oeuvres FRAC Alsace
- 1986 – 2 oeuvres FRAC Limousin

L'Hostellerie - Centre d'art singulier

Découvrez un lieu d'expérimentation dédié à l'art singulier en Bourgogne Franche-Comté

Dans l'écrin verdoyant du parc du Centre Hospitalier La Chartreuse de Dijon, à quelques pas du célèbre Puits de Moïse et de la chapelle de Champmol, L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, vous propose une immersion dans l'univers de ces artistes qui mettent en lumière la diversité de nos regards et la richesse de nos temporalités singulières.

Plus qu'un simple espace d'exposition, il met en mouvement, rassemble, tisse des liens, invente de nouveaux possibles qui questionnent notre fragile humanité.





Exposition « Singuliers Pluriel », 2020

Gratuit et ouvert à tous les publics, L'Hostellerie, tiers-lieu, symbolise la volonté d'effacer les frontières existantes entre l'hôpital et la cité et de développer des partenariats pluriels pour inventer de nouvelles formes de rencontres.

En lieu et place de l'ancienne hôtellerie de la Chartreuse de Champmol, L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, ouvert en 2015 à la suite de la rénovation d'une aile du bâtiment, s'appuie sur une volonté commune d'offrir une approche sensible et vivante du CH La Chartreuse spécialisé dans le traitement des maladies psychiques. Riche de son patrimoine, intimement lié à l'histoire des moines chartreux et des Ducs de Bourgogne, l'hôpital renoue ainsi avec son passé en jouant la carte de l'accueil de l'autre, de l'étranger.

Des expositions singulières

Le bâtiment de L'Hostellerie, construit en 1772, s'étend sur plus de 200 mètres carrés et regroupe plusieurs espaces d'expositions.

Un espace majeur relie les 3 salles principales du bâtiment et accueille des rétrospectives temporaires d'artistes singuliers régionaux, nationaux et internationaux.

Un second, situé dans la salle dite "L'Escale", met en lumière des artistes émergents.

Le hall d'entrée est, quant à lui, dédié à l'histoire aux origines de la Chartreuse de Champmol.



Exposition « Singuliers Pluriel », 2020

Des évènements gratuits tous les mois

Chaque mois des évènements viennent animer et nourrir la vie de l'Hostellerie afin de placer l'expression, la rencontre et la redécouverte des unicités de chacun au centre de ce lieu. Vernissages, partages avec les artistes, concerts, spectacles, apéros-conférences, débats, lectures à haute voix, ateliers d'écriture, de loisirs créatifs, d'arts plastiques viennent enrichir les expositions.

Des visites animées pour les groupes

Afin d'ouvrir l'espace d'exposition sur la cité, nous proposons des visites guidées pour les groupes sur rendez-vous tous les jours de la semaine. Pour les scolaires, centres de loisirs, une animation est proposée, adaptée à l'âge des enfants en collaboration avec l'enseignant ou l'animateur.

Une association partenaire : Les Embarqués

Créée à l'initiative d'animateurs sociaux et d'usagers ou anciens usagers du CH La Chartreuse, l'association Les Embarqués assure les permanences et l'accueil des publics à l'Hostellerie en partenariat avec Itinéraires Singuliers. A l'issue de chaque rencontre, « Les Embarqués » proposent un pot de l'amitié préparé par ses bénévoles.

Un lieu labellisé "Droits des usagers de la santé"

En 2020, la Conférence Régionale de la Santé et de l'autonomie de Bourgogne Franche-Comté a décerné le label "Droits des usagers de la santé 2020" à L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, pour son dispositif inventif visant à renforcer la responsabilité, l'engagement, l'accès à l'art et la culture pour tous et le croisement des publics.



L'association Itinéraires Singuliers

L'art et l'expression dans la lutte contre l'exclusion



L'association Itinéraires Singuliers imagine et partage des projets artistiques à l'interface des champs de la culture, du social, de l'univers hospitalier, du monde du handicap ou de l'éducation, dans une démarche partenariale et de réseau, initiant ainsi de nouveaux liens entre art et société. Elle travaille avec tous les acteurs qui ont à cœur de restaurer une pratique publique de la parole et de l'expression artistique, de faire vivre et éclore des espaces de rencontre, des espaces d'engagement, des espaces solidaires, créatifs, inventifs et citoyens.

Depuis 2013, l'association est reconnue Pole Ressources « Arts-Cultures-Santé-Handicaps » en Région Bourgogne-Franche-Comté. Dans ce cadre, son action s'articule autour de 3 axes :

Axe 1 : Une action annuelle

Tous les ans, l'association propose un thème, graine d'un projet créatif et collectif qui se construit avec les professionnels du territoire. Ce projet est mis en lumière, chaque printemps, lors d'un temps événementiel : une biennale d'art singulier les années paires et un festival pluridisciplinaire les années impaires. Elle croise également régulièrement d'autres manifestations ou festivals en région tout au long de l'année.

Axe 2 : Une plateforme ressources

L'association fournit aux acteurs du territoire qui le souhaitent des informations techniques, des renseignements pratiques mais aussi des avis personnalisés.

Elle informe en collectant et en relayant des informations sur ses thématiques ; forme les professionnels, les accompagne et les conseille pour la mise en œuvre de leurs projets artistiques et ce, dans le cadre du dispositif « Culture et Santé » de la DRAC et de l'ARS notamment.

Axe 3 : Un Centre d'Art Singulier

L'association gère « L'Hostellerie », Centre d'Art Singulier du CH La Chartreuse de Dijon. L'association y propose et ce, pour tous les publics, une immersion dans l'univers d'artistes singuliers qui mettent en lumière la diversité des cultures et la richesse des différences. Avec ses expositions temporaires, cet espace est dédié à la découverte de l'art singulier (brut, naïf, hors norme...) au travers d'artistes régionaux, nationaux et internationaux.

Qu'est ce que l'art singulier ?

L'art singulier est un courant d'art contemporain appelé aussi « Post Art Brut », « Art en marge », « Art cru », « Création franche », « Art hors-les-normes », « Neuve invention ». Il est important de préciser ce que l'on entend par art brut afin de parler d'art singulier. Pour Luis Marcel, créateur de l'Art en Marche « C'est un art populaire, l'art de tout le monde, pour tout le monde. C'est l'imagination associée à la pulsion créatrice dans sa forme la plus libre ».

Cette combinaison, comme le souligne Luis Marcel, ne date pas d'aujourd'hui si l'on regarde les dessins des hommes préhistoriques ou qu'on pense à ces soldats qui, pour briser l'attente dans les tranchées pendant la première guerre mondiale, sculptaient des obus, dessinaient, créaient des bijoux pour leur fiancées ou leurs mères, manière de supporter l'atrocité de ce qu'ils vivaient. L'imagination et la création seraient un « canalisateur » qui permettrait de supporter l'insupportable. Il aurait donc une vertu thérapeutique.

Le terme « singulier » est apparu, ou tout du moins s'est généralisé, en 1978, lors d'une manifestation intitulée « les singuliers de l'art », organisée par Alain Bourbonnais, Michel Ragon (écrivain, critique d'art, historien de l'art, historien aussi de l'anarchie et des mouvements libertaires), Suzanne Pagé (conservatrice et historienne de l'art), et Michel Thévoz (professeur d'histoire de l'art, co-fondateur du musée d'art brut de Lausanne fondé en 1976) au musée d'art moderne de la ville de Paris du 19 janvier au 5 mars 1978.

Ce mouvement regroupe des artistes autodidactes ou non qui ont la volonté de prendre de la distance avec les circuits de l'art officiel. Ces artistes d'art singulier, très ancrés dans le vécu émotionnel (maladie, handicap, marginalité...) affichent une grande spontanéité interpellant ainsi de façon plus vivante le monde établi de l'art. Ils s'expriment en utilisant des techniques et des moyens très originaux ou, dirons nous, peu ordinaires, insolites comme du sable, des morceaux d'éponges, de murs, de tissus, des assiettes cassées, du béton, des planches de bois, du papier mâché, ...

Luis Marcel aime rappeler dans ses conférences que lorsque les armées russes ont libéré les camps de concentration allemand, la plupart des survivants étaient des artistes, des gens créatifs. Cela prouve que même emprisonné entre quatre murs ou dans nos problèmes, il y a toujours un espoir de liberté, de libération, si l'on fait fonctionner son imagination, son cœur et sa pensée sauvage. Nous croyons profondément à cette idée. Et c'est la première vocation d'itinéraires singuliers.



Les curiosités du parc de la Chartreuse

1. Le puits de Moïse



Le Puits de Moïse, sculpté par Claus Sluter de 1395 à 1406, est construit au centre de l'ancien cloître de la Chartreuse de Champmol. Elle abrite la statue de six prophètes de l'Ancien Testament : Isaïe, Daniel, Zacharie, Jérémie, David et Moïse. Le Puits de Moïse demeure l'un des plus beaux héritages de la sculpture de l'école bourguignonne médiévale.

2. Le portail de de la chapelle de Champmol



Le portail de la chapelle, où sont représentés Philippe le Hardi et son épouse Marguerite de Flandre, est l'un des vestiges de l'ancien monastère de l'ordre des Chartreux, fondé au XIV^{ème} siècle et démantelé lors de la Révolution Française. La chapelle est classée monument historique depuis le 15 février 1996.

3. Le sentier botanique



Le parc est doté d'une grande biodiversité. Il est constitué de 800 arbres dont 200 espèces ou variétés différentes, avec également 500 variétés d'arbustes. Par l'intermédiaire d'un parcours de 2,6 km, vous pourrez découvrir des arbres aux espèces peu communes mais également des arbres remarquables par leur âge et leurs dimensions.

➡ A retrouver à L'Hostellerie

- Un film de 10 min retrace l'histoire de La Chartreuse, le Puits de Moïse, le portail de la chapelle et L'Hostellerie. Il est diffusé en permanence durant les expositions du Centre d'Art Singulier.
- L'Hostellerie accueille également dans son hall l'exposition « Quand les chartreux habitaient La Chartreuse » qui réside essentiellement dans des documents écrits ou dessinés, pour la plupart inédits, issus des Archives Départementales de la Côte d'Or. Ils retracent une partie de l'histoire de l'hôpital de la Chartreuse.

Plan d'accès de L'Hostellerie

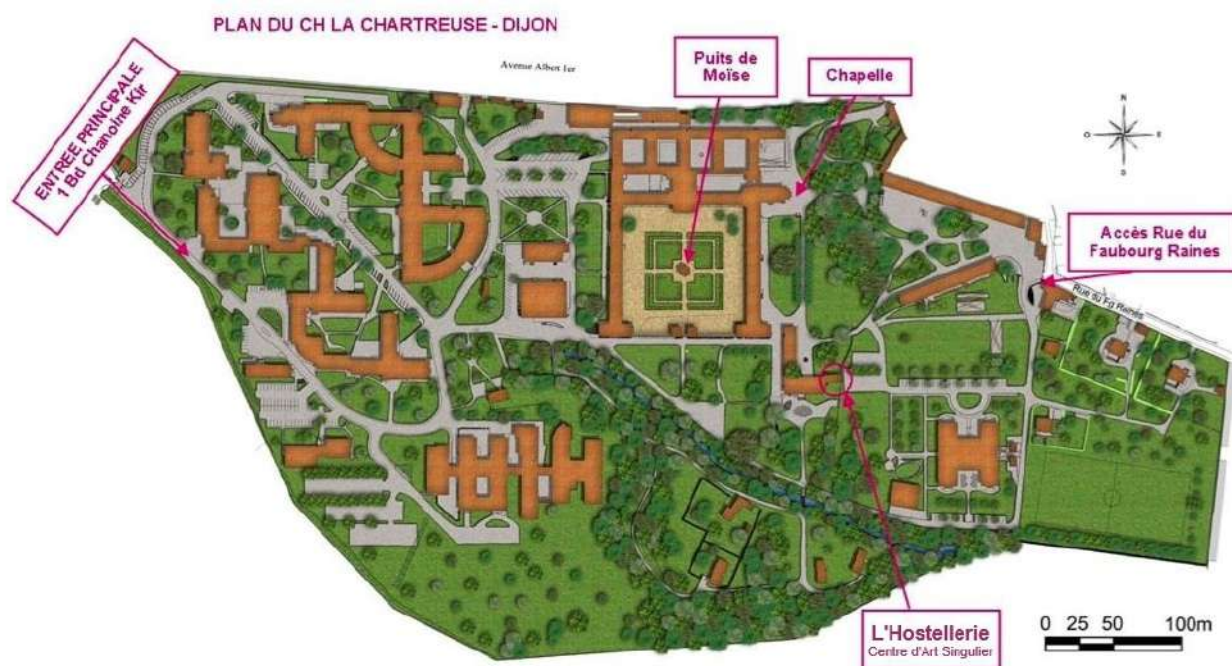
Vous pouvez arriver par l'entrée Bd Chanoine Kir. Il vous faudra traverser l'hôpital jusqu'à la partie historique, la direction est indiquée.

L'entrée de l'hôpital se fait aussi par l'entrée annexe, rue du Faubourg Reine. (grille ouverte jusqu'à 21h)



Depuis la gare SNCF : Vous pouvez prendre le passage souterrain de la gare vers l'avenue Albert 1er, puis traverser le jardin de l'arquebuse.

Rejoignez la rue Nodot sur votre droite puis la rue Faubourg Raines. L'entrée du CH est au bout de la rue, L'Hostellerie est fléchée dès l'entrée.



Infos pratiques

GRATUIT - TOUT PUBLIC

	Visites libres	Visites guidées
Mercredi	14h00 - 17h30	Du lundi au dimanche : 9h-12h / 14h-18h sur réservation (scolaires, groupes, centres de loisirs) Le samedi à partir de 15h00 : visites commentées (entrée libre)
Jeudi		
Vendredi		
Samedi		
Dimanche		

L'Hostellerie - Centre d'Art Singulier

Adresse : 1 Boulevard Chanoine Kir, 21000 Dijon

Téléphone : 03 80 42 52 01

Mail : itinerairessinguliers@gmail.com

Plus d'infos : www.itinerairessinguliers.com



Association Itinéraires Singuliers

Adresse : 7 allée de St Nazaire, 21000 Dijon

Téléphone : 03 80 41 37 84 / 06 42 22 36 44

Mail : itinerairessinguliers@gmail.com

Plus d'infos : www.itinerairessinguliers.com

**Retrouvez plus d'informations sur l'exposition,
l'association et L'Hostellerie sur :**
www.itinerairessinguliers.com

Merci à tous nos partenaires ainsi qu'à tous les bénévoles qui œuvrent à nos côtés pour construire nos projets participatifs.